

* LE DEVOIR, 7 avril 2010, B4

Industrie des pâtes et papiers

Failites et fermetures à prévoir sur le continent

ÉRIC DESROSIERS

La reprise économique qui s'amorce ne sera pas suffisante pour sortir l'industrie des pâtes et papiers de sa longue traversée du désert, prévient Deloitte Touche Tohmatsu.

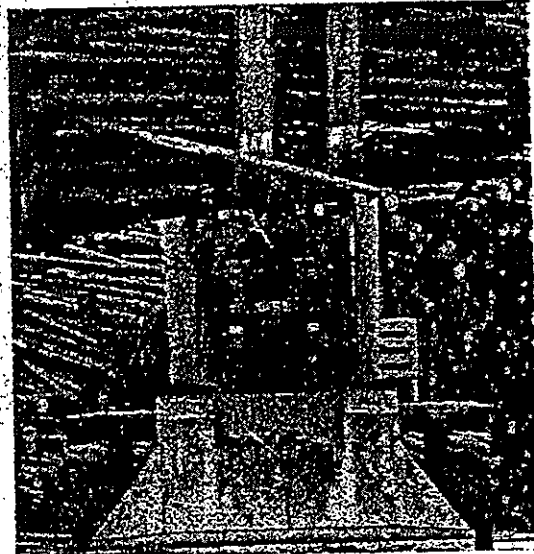
La ronde des faillites et des fermetures d'usines va se poursuivre dans le secteur de la forêt en Amérique du Nord, dit la firme-conseil dans un bref rapport sur le secteur. «Le retour graduel de la croissance économique va amener une certaine hausse de la demande, notamment dans le secteur de la construction, mais l'industrie restera aux prises avec son problème de surcapacité», a expliqué en entretien téléphonique au *Devoir* Luc Martin, chef des activités de la firme-conseil dans le secteur des produits forestiers, du papier et de l'emballage.

Il faut dire que l'augmentation de la demande de papier se fera beaucoup plus sentir en Asie que dans les pays développés où l'Internet fait des ravages chez les journaux, et qu'il est difficile pour les entreprises nord-américaines de lutter contre des concurrents latino-américains qui peuvent compter sur des arbres qui poussent en 7 ans plutôt que 40.

Consolidation

Mais il y a plus important encore: la nécessaire consolidation du secteur n'a toujours pas eu lieu et trop d'usines, peu ou pas rentables, poursuivent leurs activités, souvent à cause de la résistance acharnée des petites communautés dont elles sont souvent les principaux moteurs économiques. «Ça va prendre plusieurs années encore. Il reste beaucoup de ménage à faire», a observé Luc Martin. «Ça me rappelle les difficultés et les profondes transformations qu'a connues l'industrie de l'acier, il y a une vingtaine d'années.»

Toutes sortes de raisons peuvent être évoquées pour expliquer la difficulté de l'industrie du bois et des pâtes et papiers de voir l'avènement de grandes entreprises véritablement mondiales, note



BOB STRONG REUTERS

Malgré la reprise économique, l'industrie reste aux prises avec son problème de surcapacité.

le rapport de quatre pages. L'une d'elles est actuellement la rareté du crédit pour financer des opérations de fusions et d'acquisitions dans le secteur. Il n'y a plus qu'à espérer que des capitaux privés y voient une occasion d'affaires et investissent dans des actifs en ce moment sous-évalués.

Les entreprises du secteur devront aussi réinventer leurs modèles d'affaires et se trouver de nouvelles sources de revenus, estime Deloitte Touche Tohmatsu. Elles pourraient, par exemple, accrocher leur wagon au virage vert et se lancer dans la production de biocarburants. «Elles doivent regarder ce qui se passe aujourd'hui dans le monde et s'y trouver une place», a résumé Luc Martin.

Le Devoir